

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahrman Zade H. Tél. 20094-95
Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

JOURNEE CALME HIER SUR LE FRONT DE MADRID

Des sous-marins nationalistes ont attaqué le croiseur «Cervantes» devant Carthagène

Essays, une fois de plus, de tracer le bilan de quinze jours de lutte furieuse autour de Madrid.

Le gouvernement s'attendait à ce que l'attaque principale des nationalistes se produisît par le Sud de la ville, à travers le pont de Tolède et le Quartier bas, le Rastro Bajo; ils s'étaient fortement organisés en conséquence dans ce secteur.

Madrid, 23 A. A. — Un communiqué du gouvernement annonce que les insurgés bombardèrent intensément les positions des miliciens et tentèrent en vain de lancer une offensive.

Avila, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: Les ruines de la prison-modèle ont été occupées par les soldats de Franco.

Burgos, 22. — Les autorités nationalistes ont notifié aux gouvernements intéressés les limites de la zone accordée comme lieu de refuge à la population civile et aux étrangers, en y comprenant les insurgés tentant d'entraver la marche des bateaux britanniques en haute mer.

Londres, 23. — On n'a reçu ici encore aucune réponse du général Franco au sujet de la création d'une «zone de sécurité» dans les ports espagnols proposée par la Grande-Bretagne.

Londres, 23 A. A. — Le fait que le cabinet britannique se réunira hier, dimanche, dénote que le gouvernement est très préoccupé à cause des incidents qui pourraient surgir en Méditerranée à la suite de la menace du général Franco de bloquer et de bombarder Barcelone.

Londres, 23 A. A. — Le fait que le cabinet britannique se réunira hier, dimanche, dénote que le gouvernement est très préoccupé à cause des incidents qui pourraient surgir en Méditerranée à la suite de la menace du général Franco de bloquer et de bombarder Barcelone.

Paris, 23. — Un communiqué officiel signale que par suite des chutes de pluie et de neige sur le plateau de Madrid, les nationalistes n'ont pas débordé vers la prison modèle.

Paris, 23. — Un communiqué officiel signale que par suite des chutes de pluie et de neige sur le plateau de Madrid, les nationalistes n'ont pas débordé vers la prison modèle.

Téhéran, 23 A. A. — M. Schacht s'entretint longuement avec le président du conseil. Il fut reçu ensuite par le ministre des affaires étrangères, le ministre des Finances, les directeurs de la Banque Nationale et le président de la Chambre.

Salamanque, 23 A. A. — Le communiqué suivant a été publié: La brèche ouverte sur le front de Madrid, près de la Cité Universitaire, a été élargie.

Madrid, 23 A. A. — Un communiqué du gouvernement annonce que les insurgés bombardèrent intensément les positions des miliciens et tentèrent en vain de lancer une offensive.

Madrid, 23 A. A. — Un communiqué du gouvernement annonce que les insurgés bombardèrent intensément les positions des miliciens et tentèrent en vain de lancer une offensive.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

Madrid, 23 A. A. — On précise que le croiseur «Cervantes» a été endommagé par les mystérieux sous-marins qui attaquent les navires de guerre gouvernementaux à l'entrée du port de Carthagène.

La condamnation à mort d'un Allemand en U.R.S.S.

Moscou, 22 — Les 9 accusés du procès qui s'est déroulé à Novosibirsk ont été condamnés tous à mort, y compris l'ingénieur des mines allemand, Sticking.

Berlin, 22. — La sentence rendue dans le procès de Novosibirsk a produit une immense impression en Allemagne.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

Madrid, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: La journée de dimanche fut calme à Madrid, où la foule se promenait dans les parcs.

L'occupation intégrale de l'Ethiopie

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

La mort du ras Gabre Mariam

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Addis-Abeba, 22. — L'avance triomphale des troupes italiennes à plus de 350 kilomètres vers l'Ouest continue.

Après l'abolition du contingentement

Un parallèle entre le nouveau régime des importations et l'ancien

La nouvelle de la suppression du système des contingentements et de son remplacement par le nouveau régime G. I. R. (Genel ithalat rejimi) ou régime d'importations générales, a soulevé un vif intérêt dans les milieux commerciaux.

Aussi, empruntons-nous à notre confrère le Tan de ce matin, le parallèle que voici entre les deux régimes, l'ancien et le nouveau:

Dans le système de contingentements on désigne, en indiquant les quantités ou «contingents» les articles qui peuvent être importés et tout ce qui reste en dehors de la nomenclature est considéré comme interdit.

Le nouveau régime ne limite pas la quantité des articles dont l'importation est libre et spécifie dans une liste ceux dont l'importation est interdite.

La réduction du coût de la vie

Il s'ensuit en tous qu'un grand pas est fait vers la liberté des importations moyennant certaines conditions.

Conséquence, on évite ainsi l'élévation anormale des prix de certains articles en posant les premiers jalons des mesures qui sont prises pour assurer progressivement la réduction du coût de la vie.

L'industrie nationale

L'importation sans limitation de certains articles pourra faciliter le développement de l'industrie nationale.

Comparaison des listes

La liste V. K. I. S. — Elle existait avec le système des contingentements, mais elle comprend maintenant beaucoup d'articles qui n'y figuraient pas auparavant et dont l'importation devient libre.

La liste A. — C'est là une particularité du nouveau régime, inconnue sous le système des contingentements. En effet, elle donne la nomenclature des articles à importer pour chacun des pays auxquels nous lient des traités de commerce.

Les interdictions

L'un des grands profits du nouveau régime est de réunir dans une liste spéciale les articles dont l'importation est interdite de façon que d'un coup d'oeil on peut savoir à quoi s'en tenir. En ce qui a trait à ces articles, il est à noter que ce sont ceux que la Turquie produit ou confectionne et dont l'importation causerait d'utiles à la production et à l'industrie nationales.

Autres avantages

Les décrets concernant les contingentements contenaient 30 à 40 articles, c'est-à-dire des dispositions qui variaient chaque fois et qui, dans l'application, se heurtaient à de nombreuses difficultés.

LA VIE LOCALE

POLOGNE

CRACOVIE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat des Soviets à Izmir
Izmir, 22 A. A. — Le conseil des Sociétés en notre ville a donné hier soir au consulat, en l'honneur des représentants de la presse locale, un banquet qui s'est prolongé fort tard dans la soirée.

LE VILAYET

Une lettre de M. Ustündağ au sujet du plan de la ville

Le vali et président de la Municipalité adresse à la presse la communication suivante :

« Dans une lettre que je viens de recevoir de l'urbaniste, M. Proust, il est question des nouvelles qui paraissent dans les journaux au sujet du plan de la ville et de son aménagement futur. Il précise que toutes ces publications sont dépourvues de fondement, que ses travaux n'ont pas encore dépassé la phase des études et recherches préliminaires, qu'il n'a pris encore aucune décision définitive. De pareilles publications n'ont d'autre effet que de mettre inutilement en émoi d'honnêtes et tranquilles commerçants ou propriétaires de terrains. Elles incitent aussi certains malins à se livrer, à la spéculation. Dans l'un et l'autre cas, ajoute M. Proust, ces publications ne peuvent qu'entraver le mouvement et les entreprises de construction en notre ville.

« Je trouve ces observations très fondées et j'estime n'avoir rien à ajouter sinon, que je les confirme, à ces réflexions qui sont le fruit de l'expérience recueillie par ce spécialiste dans le monde entier.

« Je prie de tenir compte du fait que toute publication au sujet du plan d'Istanbul tant que celui-ci ne sera pas achevé et n'aura pas été officiellement approuvé et publié ne pourrait que porter atteinte aux intérêts du pays et, par conséquent, il convient de s'en abstenir. »

Le transfert des entrepôts

C'est demain que prennent fin les opérations de transfert à l'administration du Port des Entrepôts du Port. On a constaté qu'ils contiennent des colis et marchandises pour un total correspondant à 44 charges de mahomes ; la place demeurée disponible dans lesdits entrepôts est évaluée à la contenance de 92 mahomes. Un procès-verbal a été dressé à cet effet et transmis à la direction générale des douanes.

Le « modus vivendi » commercial turco-italien

Notre confrère le Tan annonce que les négociants exportateurs ont fait une démarche auprès du (Turkofis) pour savoir si le traité de commerce turco-italien qui vient à expiration à la fin du mois courant sera prolongé, en attendant la conclusion du nouveau traité.

Les coiffeurs qui n'ont pas fermé boutique hier

Décidément, nos chevaliers du ciseau et du rasoir n'ont pas fini de défrayer la chronique locale !... Pendant ces mois entiers, nos colonnes ne suffisaient pas à abriter leurs plaintes, du fait de ce qu'ils étaient privés du repos dominical, Le Kamutay s'est ému de leur sort. Une loi spéciale a été votée à leur intention — ce qui est de l'axe — elle a paru à l'« Officiel ». Hier, enfin, le jour du repos tant attendu, tant désiré, a sonné. Et l'on a constaté non sans stupeur que beaucoup de nos « Fingars » conservaient leur boutique ouverte !

Ces messieurs, qui sont singulièrement férés en matière de jurisprudence administrative, se sont prévalus du fait que la nouvelle loi n'a pas encore été communiquée au Vilayet d'Istanbul pour aujourd'hui d'un dimanche de travail encore... Et de fait, la police qui n'était pas informée par voie hiérarchique officielle, n'a pas pu sévir contre ceux qui ont travaillé hier — et qui ont attiré la clientèle de leurs rivaux trop consciencieux ou trop amoureux de leurs aises, qui s'étaient empressés de se conformer à la nouvelle loi !

Et voici que, toujours à propos de coiffeurs, une nouvelle question a surgi : à l'instar des autres petits boutiquiers, les coiffeurs avaient payé une taxe pour obtenir le droit de conserver leurs établissements ouverts le dimanche. Généralement, cette taxe se paye d'avance et pour six mois au minimum. On se souvient que, d'autre part, le montant en avait été cette année-ci particulièrement élevé. La Municipalité restituera-t-elle les sommes qu'elle a prélevées des coiffeurs en échange d'une

autorisation dont ils ne peuvent plus jour ? Les coiffeurs l'exigent.

LA MUNICIPALITE

Nos rues et celles... de Pompéi !

Le spirituel chroniqueur qui publie quotidiennement une colonne dans le Cumhuriyet, sous la rubrique de l'« Enclume et le marteau », constatait hier que la plupart de nos rues de second ordre et même certaines rues de première importance, en sont encore dans un état qui rappelle l'époque médiévale.

« Que dis-je, reprend le chroniqueur — qui n'est autre que M. Abidin Dav'er — même au moyen-âge, même dans l'antiquité, chaussées et trottoirs n'étaient pas dans un aussi déplorable état ! Que ceux qui en doutent aillent plutôt visiter les ruines d'Herculanium et Pompéi. Ils verront que les artères de ces deux petites villes, qui ont survécu durant deux mille ans sous les cendres du Vésuve, sont beaucoup mieux aménagées que la plupart de nos rues de second ordre ! »

A titre d'exemple, notre confrère cite la Rue Kumbaracı qui, affirme-t-il, depuis 1923, à coup sûr, et peut-être même depuis une date antérieure, n'a subi aucune réfection, même pas partielle.

« Nous n'admettons pas, conclut-il, que la Municipalité ne peut pas réparer les rues faute de crédits. Car lorsqu'elle en a assez pour aller construire à ses frais un hôtel sur le sommet de l'Uludağ, dans le Vilayet de Bursa, elle ne peut se plaindre de manquer de ressources. Nous renonçons à tout — mais que l'on nous donne des trottoirs sur lesquels on puisse marcher ! »

Les beurres et huiles mélangés

Les décisions du Conseil de la Ville au sujet des beurres et huiles mélangés sont accueillies, en général, avec faveur dans les cercles de notre ville, où l'on s'occupe du commerce de ces articles. On relève à ce propos que les beurres et huiles frelatés ne nous viennent pas de l'Anatolie, mais sont livrés au marché par certaines officines fonctionnant en notre ville. On ajoute d'ailleurs que ces mêmes gens ne risquent guère d'être inquiétés par la menace des amendes auxquelles ils s'exposent. Suivant une évaluation sommaire, au cas où, dans leur ensemble, ils aiment à payer 25 Ltqs. d'amende, il est certain que leurs agissements réprouvables leur en rapportent 125 en un seul mois !

Le règlement des coupons de l'Unitürk

Le règlement des coupons de l'Unitürk se fera le 25 novembre 1936, à Ankara et à Istanbul, par la Banque Centrale de la République, la Banque Ottomane et la Deutsche Bank, exclusivement en monnaie turque, soit comme équivalent de 18.75 francs Ltq. 1.0932, et cela quel que soit le cours du change.

LA VIE MARITIME

Nouveaux sous-marins italiens

Rome, 22 A. A. — Deux nouveaux sous-marins de 650 tonnes, le Dessiè et Dagabur, ont été lancés aujourd'hui à Tarente.

Une collision

Dunkerque, 23 A. A. — Ce matin, dans le brouillard, le vapeur espagnol Cristina, heurta et coula dans le port de Dunkerque une barque de pêche relevant du port d'Ostende. Le capitaine fut sauvé, mais trois matelots furent noyés.



Le palais du gouvernement à Malte où l'amiral Sükrü Okan a été l'objet d'une réception solennelle

Hünkâr Iskelesi

L'intéressante revue « Bogazici », que fait paraître mensuellement le « Şirketi-Hayriye », publie, dans son numéro d'octobre, la traduction du chapitre suivant, extrait d'un ouvrage écrit sous le règne de Mahmud II, par l'écrivain anglais, Robert Walsh, et intitulé Istanbul :

Sur la côte asiatique du Bosphore, en face de Thérapia, il y a un endroit qui, avec ses prairies d'émeraude ou vivants les bras aux eaux bleues de la mer ajoute à la beauté incomparable du Bosphore.

Pour pouvoir se rendre tranquillement au pavillon du sultan on y avait construit un débarcadère. C'est pourquoi on l'appelle « Hünkâr Iskelesi » (1).

Ce nom a passé dans l'histoire à cause du traité qui y a été signé entre les Ottomans et les Russes.

D'autres motifs ont également contribué à faire connaître cette belle vallée. Lors, dans le but d'éveiller parmi ses sujets le désir de la lecture et de l'écriture, le sultan Seïm II fonda une imprimerie à Uskûdar, il transforma son pavillon d'ici en une fabrique de papier.

Ce geste du sultan avait mérité la reconnaissance de ses sujets en même temps qu'il avait été apprécié par les étrangers.

Le papier, à cette époque, était considéré comme une chose sacrée. Comme on pouvait y écrire le nom de Dieu, les Ottomans ne le jetaient pas par terre et ne s'en servaient pas, non plus, pour faire des paquets. C'est pourquoi, le public se réjouit de voir qu'il se fabriquait au pavillon royal.

La hauteur située à droite de la vallée est le Yusadag.

On l'appelle aussi Devdag (Mont-Géant), à cause des proportions gigantesques du corps de Yusa.

On prétend que Yusa, avait été envoyé contre les Grecs idolâtres et qu'il les défait au cours d'une bataille. On ajoute même que le soir de cette bataille le soleil se coucha et se leva aussitôt après et que les Grecs qui comptaient se reposer la nuit et poursuivre le combat le lendemain furent tous décimés.

On ravante qu'un des plaisirs favoris de Yusa était de s'asseoir au sommet de la montagne, de suspendre ses jambes et de baigner ses pieds dans les eaux bleues du Bosphore.

L'ouverture de la saison à la « Filodrammatica »

La « Filodrammatica » a repris, samedi soir, la série de ses spectacles par une représentation que le consul général d'Italie et Mme Armao, le Comm. et Mme Campaner, le Comm. et Mme Caretonni et les personnalités de la colonie avaient tenu à honorer de leur présence.

Deux pièces, en un acte chacune, figuraient au programme. L'une et l'autre sont intitulées « Comédie » ; l'une comme l'autre ne justifient guère ce titre. « La Soirée des grands parents » est une étude de moeurs traduite en italien du très vaste répertoire qu'offre le théâtre en dialecte napolitain. C'est l'histoire, brossée en quelques scènes d'un réalisme prenant, de l'effondrement d'une famille de petite bourgeoisie entraînée vers l'abîme par les gains faciles et les fantaisies dispendieuses d'un modernisme de mauvais aloi. Grand-père et grand-mère essaient de réagir. Mais leurs mains débiles sont impuissantes à arrêter le désastre. Et leur « soirée » se passera à pleurer silencieusement sur leur désastre. Ce bref résumé dit assez que ces quelques scènes se succèdent dans une atmosphère poignante qui est beaucoup plus celle du drame que celle de la comédie.

« Ecole de culture latine », non plus, n'est pas une comédie ; c'est à peine une grosse farce qui a été enlevée d'ailleurs avec entrain.

Deux pièces très différentes, comme on le voit, et qui n'ont de commun que la façon excellente dont elles ont été interprétées.

Dans les deux pièces, M. R. Borzini, qui n'a plus à faire la preuve de son beau et réel talent, s'était attribué le rôle essentiel de celui du personnage central.

Il a donc supporté tout le poids de l'action — et il l'a supporté allègrement.

Le reproche que nous pourrions adresser aux 2 pièces — puisqu'il s'agit, ici, n'est-ce pas d'un article de critique — est, précisément, la concentration excessive de toute l'action sur un seul personnage et surtout l'absence de rôles féminins importants.

Néanmoins, Mme E. Bavazzani s'est acquittée avec beaucoup de vérité et de sentiment d'un rôle très expressif — quoique presque muet.

Mlle M. Copello a interprété avec beaucoup d'aisance deux rôles de vieille dame.

Mlle C. Licata, qui s'avère un des nouveaux « espoirs » de la « Filodrammatica » et Mlle J. Berchemer promettent.

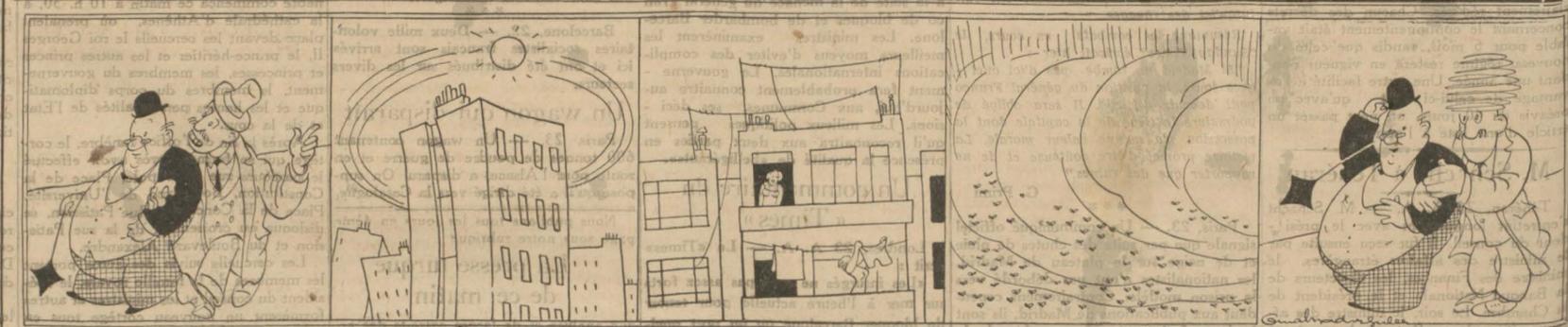
Côté hommes, nous n'avons que des louanges à décerner à MM. G. Copello, qui a l'étoffe d'un acteur comique, E. Franco, A. Barbañich, D. Cozziga.

M. V. Pallamari, que nous avions applaudi dans des emplois plus importants, a mis son aisance et son habitude de la scène au service d'un petit bout de rôle auquel il a donné beaucoup de relief.

Une mention toute spéciale à deux charmants petits acteurs en herbe : G. et V. Cozia, fillette et garçon, qui ont joué avec une conviction d'artistes mûrs.

G. Primi

TURQUE		ETRANGER	
1 an	6 mois	1 an	6 mois
13.50	7.00	22.00	12.00
4.00	3.00	6.00	4.00



(1) Ce qui veut dire, échelle du roi... Tu devrais louer l'appartement... Il est très ensoleillé... On y jouit d'un coup d'oeil animé et varié... et l'air y est celui de Mecidiyeköy... C'est le « Syrie Palace » ! Jamais de la vie ! Je n'aime pas habiter des lieux agités !

CONTE DU BEYOGLU

PAPA COROT 1875

Par Françoise MOSER.

Maitre, voulez-vous avoir la bonté de regarder mes tableaux ? Je serais si heureux de connaître votre avis ? Puis-je continuer de faire de la peinture ?

L'aimais-tu assez pour accepter de vivre misérable et ignoré de tous ? Es-tu prêt à te collecter avec une toile où tu auras rêvé (de fixer un instant d'infini) et où tu ne réussiras en réalité qu'à transporter un fugitif éblouissement ?

Vous me donneriez des leçons ?

Je vais t'en donner une tout de suite. Ecoute-moi bien... Quand, devant un paysage, quand, devant la nature, tu auras subi un « choc », renferme cela au plus profond de toi-même et attends... Ensuite, affronte la toile, établis tes volumes, tes rapports de ton et fais passer ton état d'âme dans ton tableau.

M'autorisez-vous à contempler vos chefs-d'œuvre ?

Admire plutôt ceux-ci. Ils ont été peints par de grands bonhommes. Il désignait des Daumier et des Delacroix.

Ce dimanche matin, comme chaque dimanche, Corot reçoit ses amis, les peintres Daubigny, Lavielle, Dupré, Oudinot, Daumier, Français, et combien d'autres, envahissant son atelier de la rue Paradis-Poissonnière.

Il les accueille tous avec sa coutumière bonhomie.

De haute taille, mais ayant perdu sa vigueur athlétique, les cheveux en broussaille recouverts d'un bonnet de coton rayé à pompon, le visage coloré comme celui d'un paysan normand, les yeux vifs et malins, on l'eût pris, sous sa blouse de toile bleue, pour un habitant de la vallée d'Auge, plutôt que pour un peintre célèbre. Fils de petits boutiquiers de la rue du Bac, il avait conservé le goût d'une existence simple et patriarcale.

Ses visiteurs l'entourent. Il s'avise que le jeune débutant se tient à l'écart et il se rapproche de lui.

Comme ils paraissent vous aimer maître, cela ne m'étonne pas. On vous dit très bon !

Il n'y a personne qui n'ait ses défauts : le meilleur de nous est celui qui en a le moins. Je ne veux pas mieux que les autres. Tu ne crois pas ? Eh bien ! observe ce que je vais faire et tu verras si je suis bon...

Corot se dirigea vers la cheminée embellie d'une couronne de fleurs d'orange.

Sous l'un des deux flambeaux de cuivre ciselé qui encadraient la précieuse relique de sa mère, il glissa un billet de cent francs qu'il laissa dépasser.

Veux-tu parier qu'avant une heure, l'argent aura disparu ?

Et cela fait, sans relever la protestation de son interlocuteur, il le conduisit derrière un chevalier encombré de châssis, où ils continuèrent à voix basse leur conversation.

Corot, tout à coup, la suspendit en disant :

Attention ! En voilà un qui mord à l'appât.

En effet, un bohème famélique, à la chevelure négligée, au regard inquiet, à la redingote élimée, allait et venait en regardant autour de lui. Il revenait sur ses pas, attiré par le papier tentateur, tiraillé par la convoitise, la peur, peut-être par un scrupule.

Les yeux de Corot brillaient de malice et de joie diaboliques.

L'autre feignit d'examiner les chandeliers, les fleurs.

Puis, soudain, comme par distraction, il saisit le billet et gagna rapidement un fauteuil d'acajou à cols de cygne où s'emphaient des tableaux qu'il examina attentivement.

Corot le rejoignit.

Tu aimes ma peinture et mes flambeaux, tu es artiste dans l'âme à ce que je vois, mon garçon.

Puisque ma garniture de cheminée te plaît tant, viens dans ma chambre, je t'y ferai voir quelque chose de plus beau encore.

Il l'emmena dans une pièce meublée d'un lit bateau sur lequel, penchés, des portraits semblaient continuer à veiller sur un fils chéri, non loin d'une cheminée orgueilleuse de fleurs sous globe et de vases d'opaline.

Corot s'approcha d'une commode de bois clair qui était le coffre-fort de ses charités.

Il l'ouvrit, s'y ravitailla et dit :

Les affaires ne sont pas brillantes, hein ? Je devine que tu n'es pas heureux...

Suffoquant de peur, le malheureux ne savait quelle contenance se faire.

Tiens, lui dit Corot, voilà pour t'aider à attendre des jours meilleurs. Et il lui glissa, dans la main quelques louis.

Puis il le poussa dehors tout doucement.

Après quoi, il rejoignit le jeune visiteur qu'il avait pris pour confident.

Ah ! le pauvre type ! dit-il, je t'ai bien déconcerté ! J'ai commencé par lui faire rendre l'argent qu'il m'avait dérobé ; ensuite, je l'ai envoyé se faire pendre ailleurs. Non, mais je prend-on pour un vieil imbécile ?

L'élève, inépuisable, souriait.

Papa Corot, vous n'avez pas fait cela...

Et pourquoi, je te prie ?

Parce que vous êtes, non seulement bon, mais juste.

ON VERRA BIENTOT POLA NEGRI

DANS :

MOSCOU - SHANGAI

où elle surpasse même son inoubliable création de MAZURKA

Vie Economique et Financière

D'importants projets de loi réglant le développement de notre industrie sont à l'étude

La liaison entre le gouvernement et les moindres institutions industrielles sera assurée de façon permanente

Le gouvernement s'occupe vivement de l'élaboration des nouveaux projets de loi devant régler notre industrie et permettre de faire face aux besoins que fera naître son développement. Il s'agit d'une série de cinq textes qui se complètent l'un l'autre.

On attache une importance toute particulière à la nouvelle loi pour l'organisation de l'industrie. Elle assurera la solidarité et la collaboration dont notre industrie a tant besoin. Par le moyen des unions locales, des fédérations industrielles et des confédérations centrales, la liaison sera assurée de façon permanente, entre le gouvernement et nos moindres institutions industrielles.

Un autre projet de loi en préparation a trait à la « propriété industrielle ». Il comblera également une lacune de notre organisation industrielle en écartant toutes les formes de concurrence déloyale, imitation de marques de fabrique, reproduction illégale de dessins et croquis, etc.

D'importantes dispositions sont prévues au sujet du « contrôle des prix ». Le premier pas dans cette voie a été marqué par les prix maximum fixés sur les fils, le ciment, le charbon de terre. Le nouveau projet règle cette question de façon plus radicale.

La loi sur « la limitation et le contrôle des industries » exigera l'approbation préalable du ministère de l'Economie pour toute institution nouvelle à créer. L'autorité compétente examinera si la production des fabriques existantes, pour le produit envisagé, répond aux besoins du pays, si la situation du marché est telle qu'une nouvelle entreprise puisse se développer sans donner lieu à la surproduction, si, enfin, l'effectif voulu de spécialistes et d'ouvriers est disponible. Ce n'est qu'ensuite que la fondation d'une nouvelle fabrique sera autorisée. Ainsi, on évitera le danger de certaines industries pléthoriques et celui de la surproduction de certains articles donnés.

Enfin, une loi est consacrée au développement de l'instruction industrielle ; outre les écoles industrielles proprement dites, des cours seront créés dans les fabriques pour la formation d'ouvriers spécialisés ; des cours du soir seront institués dans le même but.

Ces divers projets de loi assureront un développement plus rapide de notre industrie. Ils seront soumis au Kamutay au cours de sa présente session.

Les arrivages d'oranges

Le marché d'Istanbul commença à recevoir beaucoup d'oranges.

Comparativement à la semaine dernière, il y a sur les prix une baisse de 40 piastres par caisse.

On assure que la baisse continuera. La qualité de la récolte est la même que celle de l'année dernière.

Les oranges de cette année-ci sont plus douces.

La réduction du fret

Ces derniers temps, le fret avait beaucoup augmenté, et cela, à cause de la saison des exportations et les clauses des traités de commerce.

Or, dans la dernière semaine, il y a eu réduction de volume des affaires, le fret a suivi la tendance.

Le Turkois et notre politique commerciale

Le Turkois a été créé pour assurer le développement de notre commerce extérieur. Le commerce extérieur, dont la place est grande au sein de l'économie nationale, a pris une importance vitale en raison de la crise économique. Au début de la crise, nos bilans de devises et de commerce accusaient de grands déficits. La diminution des matières agricoles fit naître une situation des plus périlleuses pour l'économie et le monnaie nationales.

Les autres pays étant à peu près dans la même situation que la Turquie, de grandes difficultés surgirent en ce qui concerne l'exportation de nos produits. Pour faire face à cette situation, on appliqua un large système de contingentement, ce qui équivalait à réduire les importations dans des proportions considérables. Des accords de clearing instaurèrent par ailleurs un système nouveau d'échanges commerciaux. Les mesures, dont nous ne venons de citer que deux des plus importantes, amenèrent les résultats suivants :

1. Les matières pouvant être produites ou confectionnées en Turquie bénéficièrent en Turquie d'un développe-

ment notable, l'importation de ces matières ayant été considérablement limitée.

2. Notre équilibre commercial, qui se détériorait, dès le début de la crise, avec un déficit, enregistra régulièrement un solde actif.

Les organisations centrales du Turkois ainsi que ses sections pour l'intérieur et l'extérieur dépensèrent une grande activité pour assurer l'augmentation des exportations nationales, ainsi que pour protéger et perfectionner toutes les phases de la production nationale.

On ne saurait assez insister sur l'attention portée par le Turkois en ce qui concerne toutes les questions : production, conservation, manipulation, emballage, transport, vente, etc.

Voici, pour finir, les mesures les plus importantes prises par le ministère de l'E. N. : Modification et rationalisation des règlements concernant nos exportations d'oeufs et de noisettes ; entente avec la Roumanie pour l'utilisation de la route de Constantza pour l'expédition rapide des produits turcs au pays de l'Europe Orientale et du Nord ; protections des cultivateurs de raisin dans la région égéenne, création à Izmir de l'organisation « Laris », chargée de prendre des mesures susceptibles d'assurer l'équilibre du marché de la ville d'Izmir, etc.

ETRANGER

Le café éthiopien

L'Ethiopie est considérée la patrie du café qui aurait pris son nom de la région de Kaffa, surnommée le « Paradis du café » et où il croit à l'état sauvage.

Néanmoins, ce n'est pas dans le Kaffa seul que se trouve le café, mais aussi dans d'autres régions où il est surtout cultivé sur des superficies limitées. La qualité la plus appréciée est le « Moka Harrarri » de couleur vert clair, aux grains plats et plutôt gros.

Cette qualité est recherchée sur les marchés de l'Europe septentrionale et de l'Amérique du Nord ; elle est payée à un prix très supérieur à celui des autres qualités cultivées en Ethiopie.

Une grande partie des 8.000 tonnes de café produites annuellement dans la région du Harrar est importée en Arabie d'où, opportunément mélangée, elle est exportée sous le nom de Moka.

Une autre qualité excellente de café éthiopien est le « Lekemti », presque totalement exporté en Europe, surtout pour les mélanges.

Sa production annuelle atteint, aussi, 8.000 tonnes.

Le café « Gimma », très riche en caféine, plus foncé, plus petit et plus rond de grains, a une production annuelle d'environ 6.000 tonnes produites par an, dont 5.000 vont à l'étranger et le reste est consommé en partie en Erythrée et en partie localement.

Enfin, le café du « Sidamo », de qualité inférieure, sert également aux mélanges, ajouté à des qualités plus fines et les trois ou quatre mille tonnes produites par an sont toutes exportées.

Il existe, en outre, éparpillées dans tout l'empire, dans le bassin du Tana, dans certains points du haut-plateau, dans le Goggiam, dans le Limmu, etc., de nombreuses petites cultures de café destinées exclusivement à la consommation intérieure.

Du reste, dans presque tout l'Ethiopie, le café croît naturellement, y formant de grandes extensions boisées.

Etant donné le désordre de l'administration « tafarinienne », il est impossible de préciser le chiffre auquel se montait la production totale du café avant l'occupation italienne. Mais selon les évaluations très approximatifs de la réalité, ce chiffre devait être approximativement de 30.000 tonnes environ, dont 22.000, toujours avant la conquête italienne, étaient exportées de la manière suivante : 16.000 vers les marchés d'outre-mer par la voie ferrée de Djibouti ; de 3.000 à 4.000 tonnes au Soudan Anglo-Egyptien, de long de la ligne fluviale de Gambela et de long de la voie de Kourmouk ; quant au reste, une partie était destinée à l'Erythrée et une partie à la Somalie Britannique.

Le tout pour une valeur approximative de 50 millions de lires, les dépenses de transport jusqu'aux ports d'embarquement et celles des frets en étant exclues.

Cette production est très inférieure à celle qui pourrait être réalisée. Ajoutons que l'organisation commerciale du produit a été, jusqu'à présent, des plus arriérées ; il suffit de constater que le café était transporté par chemins de fer jusqu'à la côte ou jusqu'aux gares de chemin de fer, emballé dans des paquets de chèvières et que le délicieux café « Harrarri » dont il fut fait mention précédemment, est inconnu dans le monde comme café abyssin, mais connu sous le nom de café « Moka ».

LE NOUVEAU SAVOIR

Je me livre à un parallèle entre les enfants de notre époque et celle pendant laquelle moi-même j'étais enfant. J'arrive à la conclusion que nous vivions dans une ignorance crasse.

Dernièrement, j'étais en visite dans une famille disposant de plusieurs enfants. En suivant leurs conversations je remarquai qu'il s'agissait d'adultes. Quel savoir, mon Dieu !

L'un affirme que telle marque est préférable à l'autre.

L'autre annonce que telle marque vient de créer un nouveau modèle à je ne sais plus combien de cylindres.

Le troisième cite les types qui sont les plus appropriés pour les sports.

Dans la conversation bitermient une petite fille de neuf à dix ans, aux cheveux bouclés.

Pour ma part, dit-elle, j'estime que les autos qui affectent la forme d'une grenouille sont démodées ; si je devais en acheter une, mon choix ne se porterait pas sur l'une d'elles.

On eût dit qu'elle avait de ce pas aller dans un magasin, choisir une auto modèle 1937.

On s'entretient ensuite sur la radio.

Certes, tous ces enfants en savent beaucoup plus long que moi en cette matière. Des enfants connaissent parfaitement le maniement de l'appareil.

Un petit tour de cadran et ils trouvent tous les postes que je n'arrive pas à « prendre ». Ils annoncent que l'on entend mieux le matin la station de Paris. Ils connaissent quels sont les postes qui font de la musique enregistrée, qui transmettent les meilleurs morceaux, les meilleurs jazz.

De notre temps, il ne pouvait pas être question de jazz, naturellement, mais notre conversation se limitait à nos appréciations sur la meilleure façon d'employer pour faire tourner la toupie et les moyens à employer pour s'enfuir de Pécole.

Il est vrai qu'à notre époque, il n'y avait pas d'appareil de radio. Mais s'il y en avait eu nous ne serions pas, par peur, approchés d'une boîte de l'intérieur, de laquelle sortent toutes sortes de bruits et de voix, croyant que c'étaient des mau-

vais esprits qui s'y livraient à des combats !

Nos enfants sont également au courant de tout ce qui a trait au cinéma. Ils sont capables de vous indiquer la date de naissance de Marlene Dietrich, celle à laquelle elle a commencé à faire du cinéma, l'endroit où elle habite. Ils peuvent vous indiquer aussi le nombre de ses fils, la forme de la dentelle de la chemise qu'elle porte.

De notre temps, les seules femmes que nous ayons connues étaient notre mère et notre grand-mère !

H. F. Es.

CHRONIQUE DE L'AIR

Dans l'aéronautique italienne

Rome, 22. Dans l'après-midi d'hier, le souverain a visité le centre expérimental aéronautique de Vigna di Valle.

M. Mussolini s'est rendu à l'aéropost du Littorio, d'où il a accompli un vol d'entraînement à destination de l'aéropost de Fumbara, où il a examiné quelques nouveaux appareils.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cité du Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pfrs. pour chaque section

Musée du Palais de Topkapu et le Trésor

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pfrs 10

Musée de Yedikule

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pfrs. 10.
Musée de l'Armée (Ste. Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

CAMPIDOGLIO partira Lundi 23 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CAI DEB partira le Mercredi 26 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

ELIO partira Jeudi 28 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.

ARBAZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSTA. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcs maritimes terrestres Istanbul, Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. - Billets ferroviaires, maritimes et aériens. - 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata T. 4792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE

S/S CAPO PINO le 27 Novembre

S/S CAPO ARMA le 11 Décembre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 1 Décembre

S/S CAPO PINO le 16 Décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata, Hovaghimian han, Tél. 44847,8.

ATID

Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ,

BARAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S OITUZ le 20 Novembre

S/S ALISA le 21 Novembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA PORT SAID et ALEXANDRIE

S/S ATID le 20 Novembre

S/S BUCURESTI le 25 Novembre

S/S ALISA le 30 Novembre

Service spécial bimensuel de Marsin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les conditions fondamentales de la liberté

M. Ahmet Emin Yalman, commentant dans le "Tan", la dissolution de l'Union des Etudiants, se livre à cet égard à quelques réflexions très opportunes au sujet de la liberté et de ses abus :

« La liberté est le plus grand bien dont les hommes puissent jouir. Penser librement, exposer librement à autrui nos idées, les diffuser par écrit sont non seulement des besoins sociaux ; ce sont aussi de grandes joies.

Mais il est très difficile de connaître et de trouver la voie conduisant à ce bienfait que l'on appelle la liberté. Les pires atteintes à la liberté sont toujours nées de la recherche de la liberté sur un terrain erroné et de la fausse utilisation de la liberté.

Le rédacteur en chef du "Tan" rappelle ce que furent la naissance et le développement de la liberté en Angleterre. Il souligne les abus de la liberté en France, où elle est utilisée comme une force de démolition.

Si les choses continuent à suivre leur cours actuel, écrit notre confrère, la nation française est condamnée à passer de la situation de force de premier rang à celle d'une force de deuxième ou de troisième rang.

On interprète fort erronément, à l'étranger et dans le pays même, notre situation au point de vue de la liberté... On n'a pas la liberté, la Turquie, de revenir en arrière. Utiliser la liberté comme une arme au service du fanatisme et de l'ignorance, pour briser l'essor du développement national est un crime prévu et interdit par nos lois. De même, personne ne peut être autorisé à s'élever contre le principe de la prospérité, qui est sauvegardé par les lois ni contre l'ordre social établi.

Hors de cela, les limites pour l'utilisation de la liberté ont été laissées à l'appréciation et à la compréhension. Au fur et à mesure que nous démontrons notre maturité, nous jouirons d'une liberté plus grande. Les frontières de la critique s'élargiront d'elles-mêmes.

A ceux qui, de temps à autre, leur recommandent de soumettre la presse à un contrôle plus étroit, à l'instar de ce qui se fait en certains pays d'Europe, Atatürk et İsmet İnönü répondent invariablement :

« N'oublions pas notre jeunesse qui s'est passée dans l'amour de la liberté. La nation doit toujours jouir dans la vie générale d'un degré de liberté légèrement supérieur à celui dont elle peut user avec succès.

C'est dire que la voie nous est ouverte vers un élargissement des frontières de notre liberté.

... Il convient de voir dans les excès auxquels s'est livrée l'autre jour l'Union des Etudiants Turcs, un geste nocif du point de vue de la maturité de la liberté et de la pensée. Le gouvernement dit : « Je vous avais donné le pouvoir et la faculté de créer une société pour assurer votre développement dans le cadre de votre activité professionnelle. Vous avez utilisé cette liberté au service d'un but politique que j'avais jugé, en tant qu'autorité responsable, nuisible aux intérêts du pays et que j'avais interdit. Cela veut dire que vous ne savez pas encore utiliser la liberté qui vous a été donnée. »

Quelle que puisse être la pureté des intentions qui est à son origine, tout excès, tout abus de la liberté auquel on se livre, contribue à une régression dans la voie du développement intellectuel de la nation. La jeunesse intellectuelle devrait tout particulièrement s'en rendre compte et imposer toujours à l'ardeur de la jeunesse le frein de l'intelligence et de la volonté. Aucun excès ne saurait être toléré en Turquie.

Les manœuvres de Doriot

On annonce qu'en présence de la cohésion et de l'unité manifestées par les Turcs du "Sancaak", les autorités locales auraient commencé à user de plus de douceur à leur égard. M. İsmail Mustak Matayon observe, à ce propos, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« Les Turcs d'Antakya et d'İskenderun ne sont point à la recherche d'une politique de douceur ni d'une bienveillance qui leur serait accordée comme récompense. L'adhésion et l'unanimité dont ils font preuve dans la poursuite de leurs revendications nationales ne visent pas dans leur esprit à s'attirer l'éloge de tel ou tel fonctionnaire étranger ni à préserver de la baïonnette leurs frères de race, victimes des vexations ou de la cruauté. C'est leur aspiration à l'indépendance qui fait gonfler leur cœur et leur inspire l'enthousiasme que nous constatons en eux. Ceux qui les prennent pour des êtres naïfs se laissent attirer par des appâts et ne tarderont pas à s'apercevoir combien ils se trompent. La cause défendue est seule et unique et elle intéresse au même degré les Turcs d'ici aussi bien que ceux de là-bas. »

Les régimes et la diplomatie

L'"Açık Soz" publie un intéressant article de M. Burhan Belge, dont, faute de place, nous sommes aux regrets de ne pouvoir reproduire que les extraits suivants :

« L'Angleterre et la France ont beau proclamer à chaque occasion qu'elles ne sont pas d'avis que des blocs opposés du point de vue idéologique se constituent en Europe dans le monde ; il n'en demeure pas moins que la formation de ces blocs hostiles se développe et que les vœux des deux grandes démocraties sont demeurés lettre morte.

Hier, l'Allemagne et l'Italie profitant, l'une des hésitations de la France, l'autre de celles de l'Angleterre, sont parvenues à agir à leur gré et à torpiller le prestige de la S. D. N.

Dans l'affaire d'Espagne, la France et l'Angleterre avaient décidé de suivre une prétendue politique de « non-intervention ». On en voit aujourd'hui le résultat. Ceux qui s'intéressent aux affaires espagnoles y sont intervenus à leur gré et ils ont contribué ainsi à nous faire assister, phase par phase, à la plus grande tragédie de l'histoire.

Il faut reconnaître que les tentatives de créer des fronts idéologiques et la propagande dans ce sens n'est pas uniquement l'apanage des pays fascistes. Le « front anti-fasciste » est un mot d'ordre plus ancien encore que celui du « front des Etats anti-communistes ». Ce mot d'ordre qui a triomphé en Espagne et en France tend à gagner les autres pays démocratiques d'Europe.

On voit que les régimes ne s'affrontent pas seulement sur le terrain idéologique, mais aussi sur celui de la politique internationale, où s'exerce la force armée des Etats. Telle étant la vérité, c'est s'abandonner à un optimisme dangereux que d'espérer pouvoir se tirer d'affaire au moyen de formules dans le genre de celle de la « neutralité » ou de la prétendue « non-intervention ».

L'instruction au village

M. Asım Us, dans le "Kurun", examine les conditions que l'on doit exiger de tout candidat destiné à devenir professeur dans un village. Il estime que la solution du problème est déjà intervenue :

« En effet, les ministres de la défense nationale, de l'agriculture et de l'instruction publique ont décidé que l'on choisira les plus aptes d'entre les ca-

Le lycée militaire de Kuleli

Durant le règne du Sultan Selim, on avait construit à cet endroit du Bosphore des chambres pour le « bostandabasi » (jardinier en chef) et l'on avait surnommé les jardins potagers qui les entouraient, « Kuleli bahçesi ».

C'est ici qu'on cultivait les légumes destinées au palais impérial. Dans son livre de voyages, l'historien Evliya Celebi relate un fait historique à propos de Kuleli.

Quoique l'on ne rencontre dans aucun autre ouvrage de l'époque des explications de nature à confirmer l'authenticité du fait, on ne peut, cependant pas nier la valeur historique de l'oeuvre d'Evliya Celebi :

Dans un moment de colère, Sultan Selim Ier ordonna la mise à mort de son fils, Süleyman, connu dans l'histoire sous le nom de Kanuni Süleyman (Süleyman le Législateur) et le livra au bostandabasi de Kuleli, aux fins d'exécution.

Ce dernier, tout en ayant l'air d'avoir tué le prince impérial, qui était innocent, le cacha pendant trois ans auprès de lui, à Kuleli.

Lorsque le sultan, Selim se rendant compte de son injustice, témoigna un jour des regrets d'avoir fait tuer son fils, on lui annonça que celui-ci était en vie !

Pendant son séjour dans le lieu d'exil, Süleyman avait parait-il, planté de nombreux arbres dans les alentours de Kuleli.

Ceci constitue un des nombreux exemples de cruauté dont étaient coutumiers les anciens monarques de la dynastie ottomane.

En 1828, sous le règne de Mahmud II, ces logements de jardinier furent démolis et l'on construisit sur leur emplacement, une caserne pour les troupes de la cavalerie.

Cette caserne avait été la proie des flammes et fut reconstruite par le sultan Abdülmeccit.

En 1854, au retour de la guerre victorieuse de Crimée, au cours de la bataille, les flottes combinées des Turcs et des Anglo-Français avaient bombardé Sébastopol ; la caserne de Kuleli avait été affectée à l'habitation des troupes alliées, après quoi, l'incendie détruisit pour la seconde fois cette bâtisse.

En 1860, le sultan Abdülâziz la fit reconstruire, et, en 1872, le gymnase de Maçka, y ayant été transféré, cet établissement devint, depuis environ 65 ans, sous son nom actuel de « Kuleli Mektebi », le plus grand centre de l'instruction militaire de notre pays.

(« Boğaziçi »)

Savons de toilette

Apparence florissante
Peau veloutée

TURAN

poraux et sergents qui font leur service militaire actif. On leur fera des cours d'agriculture pratique, et ils recevront l'instruction voulue pour leur permettre une fois rentrés dans leurs villages de devenir des professeurs. Le but n'est pas de limiter leur action à l'instruction des élèves, mais d'inculquer dès leur bas âge aux villageois tout ce qu'ils doivent savoir en fait d'agriculture.

cette idée.

— Mais le reste ? Que lui direz-vous quand il vous reverra ?

— Je ne le reverrai jamais. D'ailleurs, pour cela, tout ce qui s'est passé cette nuit n'a rien changé. Quand je vous ai demandé de m'emmener au casino, tout était fini. Il fallait que je parte sans tourner la tête. Je me suis accrochée à vous pour avoir la force d'éloigner mes pas.

— Vous aviez décidé de rompre pour devenir la maîtresse de Garabet Asfadzour ?

— Il s'agit bien de ça ! s'exclama-t-elle tristement. M. Bernier a tout dit. Et, voyez-vous, au fond de moi-même, je ne m'en afflige pas. On dit que lorsqu'un homme est éclairé brusquement sur la femme qu'il aime, la brutalité du choc suffit parfois à le guérir. La vérité ; la misérable vérité. Mais cela vaut sans doute mieux que de se débattre dans l'inconnu, de se demander : « Pourquoi m'a-t-elle abandonné ? », avec l'espoir, le terrible espoir, que l'absence prendra fin un jour.

— Mais où vouliez-vous partir ?

— Je n'en sais rien. Je crois que je me déciderai sur le port. Je monterai sur le premier bateau qui partira vers l'Ouest. Trieste, Gènes, Marseille, peu m'importe. Je n'ai pas de but. Mais avant le coucher du soleil j'aurai quitté cette ville. D'abord fuir ; je verrai ensuite.

— Fuir ? Avez-vous donc lieu de

La philosophie turque

Est-il possible qu'on parle d'une philosophie turque ? Le problème mérite d'être médité. Pour la culture occidentale un tel problème ne se pose même pas. Cependant, c'est un fait qu'une telle philosophie existe. S'agit-il d'une psychologie, il s'agit aussi d'une philosophie. Car le propre de l'âme est de philosopher. Et pourquoi l'histoire ignore-t-elle cette philosophie que nous appelons turque. Par haine ou par indifférence ? Pas du tout. L'erreur vient de ce que l'Occident connut l'Orient par le canal arabo-juif.

L'empire arabe soumit les différents pays non seulement par ses armées, mais aussi par sa langue. L'arabe devint alors le latin de l'Islam pour y servir de langue scientifique. Ainsi, la scolastique musulmane se développa rapidement et les penseurs furent obligés de s'écrire qu'avec la langue de l'église. L'arabe sut, en outre, être langue politique.

Il ne devait pas sa puissance assimilatrice seulement à son caractère de cohésion et de pénétration, il devait en plus à son autorité religieuse. L'impérialisme arabe était dangereux parce qu'il se basait sur la religion. C'est là qu'on devrait chercher la cause essentielle de cette ingratitude de l'histoire qui consiste à être oublié et à passer inaperçu. Les nations islamisées furent bientôt isolées de leur passé et de leur conscience nationale. Mais malgré tout, le peuple turc y résista avec une rare exception.

Quoique le Canon voulût qu'on rédigeât en arabe, quoique la nouvelle civilisation habituât les gens à penser sémitiquement, certains penseurs laissèrent, cependant, percer l'âme turque à travers les vicissitudes du temps. Parmi ces penseurs, nous pouvons citer Farabi et Avicenne. En ce fait, ce dernier surtout est fort remarquable. C'est lui d'ailleurs qui a pu sauvegarder l'indépendance de notre esprit national. C'est esprit cachait en lui une philosophie d'une rare valeur. Or, cette philosophie turque n'est pas du tout la philosophie arabe. Pour en donner la preuve, nous n'avons qu'à analyser « grossa modo », la philosophie d'Avicenne.

Avicenne est un pur Turc. Mais il écrit ses ouvrages en arabe. Malgré cela, dans les oeuvres d'Avicenne, la psychologie touranienne est tellement claire qu'on ne saurait passer le fait sans y faire attention. Par tradition scolastique et par inclination raciale, Averroès est aristotélécien. Dans la dialectique comme dans la logique, le grand penseur grec est son maître incontesté. D'ailleurs, tous les penseurs arabo-juifs ne furent que de simples et fidèles élèves et adeptes d'Aristote.

Car la religion ne trouvait compatible avec ses principes et ses crédoes l'aristotélisme. Et pourquoi ? Rien de plus facile à expliquer :

Pour être élève d'un maître, il faut avoir la même structure de pensée, la même psychologie que lui. Or, l'Arabe est par nature aristotélécien. L'aristotélisme est un système philosophique basé sur la logique inductive et déductive, ayant comme objet le monde extérieur, c'est à dire la nature.

C'est pour cela même que le philosophe de Stagire se plaisait à s'occuper des sciences naturelles. Les sciences naturelles sont fructueuses au point de vue de la recherche philosophique. Mais leur portée est bornée et ne nous donne qu'un cercle vicieux. La liberté y est toujours une illusion, car la matière résiste à l'âme et l'âme, un jour, y cédera. Car « on ne peut mouvoir sans être mu », disait le maître ; on ne peut se libérer de la matière sans y soumettre, avoir la psychologie arabe. Ainsi, chez l'Arabe, le « réel sensible » est le domaine propre de la connaissance et de l'action. Il ne saurait aimer sans posséder.

Car, chez lui, ce n'est pas par les sens qu'on désire. Sa maxime est ceci : Aimer, ne n'est rien, il faut désirer. Mais comme le désir est un état d'âme tou-

La philosophie turque

jours éphémère, toutes les civilisations, bâties sur le désir succombèrent avec une vitesse fénétique, laissant derrière elles néant et chaos. Tandis que le Turc est par nature platonicien.

Le platonisme est un système philosophique basé sur l'intuition. Mais il ne faut pas confondre l'intuition bergsonienne avec l'intuition de Platon. Car l'intuition platonicienne vient de la raison, et si l'on peut dire de l'idée. Aussi appelle-t-on la philosophie de Platon, idéaliste.

De ce chef, il est fort intéressant de voir l'Islam bannir le platonisme. Et pourquoi ?

Parce que la religion est systématiquement hostile à la liberté de pensée et de conscience. Elle ne veut que cadres habituels et principes classiques.

Mais le platonisme, ne croyant qu'à l'éternité des idées, laisse ouvert le chemin de la liberté. Et lorsqu'il s'agit de la liberté, le Turc sacrifie tout et y court avec abnégation et héroïsme.

Ainsi, pourrait-on expliquer le penchant platonicien d'Avicenne. Quoiqu'il s'occupât des sciences expérimentales dans une très large mesure, Avicenne redigea sa métaphysique dans des termes platoniciens et voulut y concilier Aristote avec Platon.

Ce fut un effort vain et artificiel, car ces deux pensées sont à jamais irréconciliables. Quoiqu'il écrivait en arabe et était musulman, le Turc sut ainsi garder son indépendance psychologique et put synthétiser sa philosophie nationale en pleine invasion et domination arabe.

Cette psychologie indépendante se pénètre en elle-même et construit sa propre philosophie, ayant comme objet le monde intérieur, c'est à dire l'âme humaine, en tant qu'idée raisonnée. La liberté y est toujours un idéal, car la matière est dominée par la volonté. Car « on peut mouvoir sans être mu », déclare l'âme touranienne et on peut se libérer de la matière en la dominant. Ainsi, chez le Turc, « le réel idéal » est le domaine propre de la connaissance et de l'action. Le Turc est tout puissant à aimer sans posséder parce que chez lui ce n'est pas par les sens qu'on désire, mais par l'âme qu'on aime.

Et comme l'amour est l'unique puissance de l'âme, pouvant durer à jamais, toutes les civilisations, bâties sur l'amour, survécurent à toutes sortes de catastrophes et de désastres, accumulant derrière elles vie et liberté.

Mirac Katircioğlu.
(De l'"Ankara")

Les idées de M. Mac Donald sur la paix

Londres, 23 A. A. — Discourant à Portsmouth, M. Ramsay Mac Donald déclara notamment :

« La paix internationale peut être assurée seulement par la coopération internationale. Aucune puissance ne peut seule assurer sa propre sécurité ni assurer celle des autres. Il ne suffit pas qu'une nation se déclare en faveur de la paix. Il faut, et c'est le devoir des nations éclairées, que plusieurs états coopèrent et créent entre eux un état de choses tel qu'ils soient à même d'exécuter un programme méthodique de paix. »

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1175 obtenu en Turquie en date du 2 décembre 1930 et relatif à un véhicule pouvant être utilisé aussi bien comme véhicule articulé que comme véhicule rigide désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazarı, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

C'est chez :

Bayan

283, İstiklal Caddesi
en face du Passage Hacıpapa

que vous trouverez Madame Les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désirerez avoir.

La Tchecoslovaquie et l'U. R. S. S.

Prague, 22. — Le journal Azet, dans une polémique contre l'Observer, de Londres, écrit :

« Nous autres Tchecoslovaques, nous ne pouvons abandonner notre pacte avec les Soviets. Nous avons besoin de la Russie, parce que nous sommes entourés par des Etats qui méditent notre démembrement. La Russie également a besoin de nous pour sa défense. Il n'est pas moins certain qu'elle ferait mieux de liquider le Komintern, désormais inutile. »

Elections partielles

Paris, 23 A. A. — M. Jean Fabry, ex-ministre de la guerre, ex-député de Paris, de l'Union Nationale, a été élu sénateur du Doubs.

M. Taittinger, républicain national, a été élu conseiller municipal du quartier de Vendôme.

M. Gardette, communiste, a été élu conseiller municipal du quartier de Saint-Ambroise.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

İstanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

SECTION DRAMATIQUE

Ayak Takımı
Arasında

(Les bas fonds)

Par Maxime Gorki
Trad. en turc de A. N. A.

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS MASKARA

Vaudeville

POTINS des STUDIOS

« La Nuit du 7 »

Maurice Canonge poursuit, aux Studios Français, les prises de vues de son nouveau film, « La Nuit du 7 ». On tourne à présent dans le cabinet du juge d'instruction qu'incarne avec son autorité coutumière, l'excellent artiste Jacques Grétilhat. Tandis que l'avocat Raymond Maurel intervient en faveur de son client, on reconnaît, à l'écart du champ, d'autres interprètes de ce curieux film : André Berley, rédacteur en chef, et Paul Bernard, jeune journaliste du quotidien « Le Monde » et Jeanne Fusier-Gir, qui fait, dans le rôle de la concierge, une pittoresque création.

Les Bourses étrangères

Clôture du 21 Novembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.80.12	—
Paris	4.65.125	4.65.125
Berlin	40.23	—
Amsterdam	64.13	64.12
Milan	5.25.25	—

15 h. 47 (cl. off.) 18 h. après clôt.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 46

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

du prononcer ?

— Je ne pense pas.

— Et vous n'avez pas rencontré Antoine ?

— Ah ! cet homme ! C'est de lui qu'est venu tout le mal ! Pourquoi avoir parlé à cet autre, à cette horrible brute ?

— Ainsi, vous le voyiez ?

— N'avez-vous pas donc compris les paroles de Bernier ?

— Peut-être. Mais doit-on croire un homme en colère ? Il voulait se venger... Tous les mensonges sont alors possibles.

— Il n'a pas menti. Si, pourtant, sur un point. Et cela, je vous le jure. Je n'ai jamais donné d'argent à Bérard. Jamais je n'ai payé une dette pour lui, même à son insu. Cela, dites-le lui bien. Il ne faut pas qu'il vive en-

— Ma foi, je ne sais plus. C'est un nom juif assez répandu, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais, en particulier, ces derniers temps, vous ne l'avez jamais enten-

— Et d'où vous vient cette certitude ?

— Non. Pourquoi ? Ce n'est pas une personne que je suis. C'est ma vie. Peut-être qu'en changeant de ciel je pourrais changer de pensées.

— Mais enfin, ce besoin de départ vous a pris brusquement, sans rien, aucune action particulière, ces derniers temps, ne vous donne à redouter quelque danger ?

— Mais au contraire, c'est parce que justement j'ai vu que le cercle du danger pouvait être dessiné, et que je pouvais me glisser au dehors.

— Ecoutez, Véronika, j'éprouve de la peine à vous questionner. Pardonnez-moi, mais il faut me répondre.

La jeune femme s'était soulevée sur un coude.

Elle regarda le commandant avec étonnement.

— Pourquoi vous excuser ? Puisque c'est moi qui vous ai prié de me parler et de m'entendre.

— Alors, expliquez-moi...

— Voilà. Déjà j'avais pu me procurer le sauf-conduit que le docteur Nansen fait délivrer aux Russes. Vous savez, ce papier qui leur permet de quitter Istanbul pour aller en Europe.

— Je comprends.

— Mais il me fallait le visa de la police de Pétra, de la police anglaise. Et c'est seulement maintenant que je suis sûr de pouvoir l'obtenir. A moins que leur parole ne soit tout à fait fautive...

— Et d'où vous vient cette certitude ?

— Non. Pourquoi ? Ce n'est pas une personne que je suis. C'est ma vie. Peut-être qu'en changeant de ciel je pourrais changer de pensées.

— Mais enfin, ce besoin de départ vous a pris brusquement, sans rien, aucune action particulière, ces derniers temps, ne vous donne à redouter quelque danger ?

— Mais au contraire, c'est parce que justement j'ai vu que le cercle du danger pouvait être dessiné, et que je pouvais me glisser au dehors.

— Ecoutez, Véronika, j'éprouve de la peine à vous questionner. Pardonnez-moi, mais il faut me répondre.

La jeune femme s'était soulevée sur un coude.

Elle regarda le commandant avec étonnement.

— Pourquoi vous excuser ? Puisque c'est moi qui vous ai prié de me parler et de m'entendre.

— Alors, expliquez-moi...

— Voilà. Déjà j'avais pu me procurer le sauf-conduit que le docteur Nansen fait délivrer aux Russes. Vous savez, ce papier qui leur permet de quitter Istanbul pour aller en Europe.

— Je comprends.

— Mais il me fallait le visa de la police de Pétra, de la police anglaise. Et c'est seulement maintenant que je suis sûr de pouvoir l'obtenir. A moins que leur parole ne soit tout à fait fautive...

me n'est pas tout à fait complète, c'est comme si elle n'existait pas.

— Soit. Vous m'expliquez ce que les Anglais ont à voir là-dedans. Mais d'abord, Bérard savait-il que vous aviez besoin de cette somme ?

— Il savait que j'en avais besoin ; mais il ignorait pourquoi.

— Et il ne vous posait pas de question ?

Véronique baissa les yeux.

— Non. C'est lui qui me l'avait proposée, et j'avais accepté. Mais là, je me suis comportée comme une voleuse. J'ai commis une fraude honteuse. Ou plutôt, j'aurais commis, puisque le hasard m'a permis d'avoir cette somme par moi-même. Mais, je vous le jure, j'avais dérobé l'argent à Bérard, une fois partie, je le lui aurais restitué dès que les circonstances me l'auraient permis.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEN

M. BABOK, Basimevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458